

Nicolas Vanier : "La planète, elle, n'a pas la possibilité de déposer le bilan"

L'aventurier, écrivain et réalisateur Nicolas Vanier est un écologiste convaincu. Connus pour ses expéditions dans le Grand Nord, tiré par des chiens de traîneau, il a signé plusieurs films sur les grands espaces. Il travaille actuellement à l'adaptation du feuilleton de Cécile Aubry, *Poly*. La crise sanitaire que nous traversons ne le laisse pas insensible.

Comment s'est passé votre confinement dans votre ferme du Loiret ?

➤ Plutôt très bien dans la mesure où, effectivement, j'ai choisi depuis très longtemps de vivre dans cette ferme qui appartenait à mon grand-père, au milieu des champs et des bois. On ne pouvait pas véritablement parler de confinement puisqu'il m'était possible, autant que je voulais, d'aller dans la forêt, respirer et écouter le chant des oiseaux qui, pour une fois, n'était pas pollué par le bruit des avions passant dans le ciel.

L'isolement et la solitude, vous les avez bien connus lors de vos expéditions...

➤ Oui, ça fait partie des choses que j'aime et dont j'ai besoin. J'apprécie, bien sûr, d'être entouré de ma famille et de mes amis. Mais j'ai ressenti aussi très souvent le besoin d'être seul, notamment face à cette nature.

Que ce soit de ma forêt en Sologne ou dans les grands espaces sauvages que j'ai pu traverser, ce sont des moments qui permettent la réflexion et de sortir de cette machine à laver permanente. Tout le superficiel dans lequel on est plongé s'en va.

La différence, c'est que, cette fois, la démarche n'était pas volontaire. L'isolement a été contraint, pas choisi...

Bien sûr j'ai eu la chance d'avoir été au milieu de la forêt. Je mesure toute la difficulté et la détresse chez les personnes confinées dans des petits appartements, sans balcon, avec des enfants. J'imagine combien cette période a pu être difficile. Et j'espère que les résultats obtenus par ce confinement ne vont pas être gâchés par une attitude indisciplinée.

Quand cette pandémie a frappé vous étiez sur un projet de film, une adaptation de *Poly* ?

► Comme énormément de professions, le métier du cinéma a bien sûr été frappé de plein fouet. Il y a, d'une part, la fermeture des salles et, de l'autre, l'arrêt des tournages. Personne ne sait qu'en ça va repartir. Comment imaginer tourner un film où des comédiens n'auraient pas la possibilité de se toucher, s'embrasser ? C'est très compliqué. Je n'étais pas encore en plein tournage, mais dans la postproduction. Donc, c'est beaucoup moins grave que pour d'autres réalisateurs ou comédiens, qui ont dû s'arrêter en plein milieu du gué.

C'est compliqué pour les projets professionnels, en revanche, ce confinement est une chance donnée à la nature, non ?

► Durant cette période, plusieurs milliards d'êtres humains ont été arrêtés et les conséquences sur la nature ont été visibles. J'ai regardé avec beaucoup d'émotion cette jeune Chinoise de 13 ans qui, pour la première fois de sa vie, a vu des étoiles. Elle ne pouvait pas les voir à cause de la pollution. Ce stop a été imposé alors que depuis des dizaines d'années on assiste à un accroissement exponentiel de la consommation et des déplacements. Bien évidemment, je mesure combien ça a été difficile pour beaucoup d'entreprises et les familles. Mais il y a eu aussi quelque chose de salutaire dans ce confinement. Dans certains endroits, la nature a repris ses droits. J'espère qu'on saura tirer quelque chose de positif de tout cela.

On entend beaucoup parler de "monde d'après" qui devrait, selon eux, être différent. Qu'en pensez-vous ?

► J'aimerais y croire mais on en a connu quelques exemples qui n'ont pas été suivis d'effets. Le drame de la forêt amazonienne, les incendies en Australie avec des milliards d'animaux exterminés. Je pense aussi au dernier rapport du GIEC qui fait des simulations sur l'avenir. Cela nous montre de façon extrêmement claire quels vont être les conséquences du réchauffement climatique pour nous, nos enfants et petits-enfants.

Si on continue sur ce rythme effrayant, les conséquences seront bien plus graves que ce virus. À chaque fois, les grands de ce monde se réunissent et sortent une petite boîte à outils pour changer quelques pièces de la voiture. Mais on sait aujourd'hui que c'est la voiture qu'il faut changer. C'est le système en entier qu'il faut revoir.

Les incendies en Australie. (Photo : Peter Parks / AFP)



C'est une crise parmi d'autres ?

► Il n'y a pas que le problème du réchauffement climatique. L'épuisement absolument dramatique des ressources naturelles est aussi préoccupant. On consomme en huit mois ce que la planète produit en douze. Comment imaginer qu'on puisse continuer sur ce rythme ?

J'ai peur qu'à quelques ajustements près, on continue dans la même voie. Les plus grands scientifiques du monde réunis au sein du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) ont fait, il y a quelques années, des simulations qui se sont révélées excessivement exactes. Les premières conséquences

de nos actes sont là. Comment ne pas regarder les choses en face et prendre les mesures courageuses et efficaces qui vont nous permettre demain d'échapper à d'autres drames comme ce virus ?

Les catastrophes sont planétaires. Peu de monde y échappe...

➤ Nous sommes dans un monde où, pour fabriquer une voiture, on fait venir des pièces de 25 pays différents. On est dans une accélération de la mondialisation. Un virus comme celui-ci, il y a encore quelques dizaines d'années, ne se serait pas étendu aussi vite et de façon aussi dramatique. Le gouvernement conditionne ses aides envers les grandes entreprises à des engagements. C'est bien, mais il faut aller bien plus loin. Il faut profiter de cette situation pour revoir tout le système et régler ces dramatiques questions du réchauffement climatique et de l'épuisement des ressources naturelles de la planète. Nous devons mettre tout en place pour nous amener vers un monde où on va vivre mieux. Avec un peu plus de sobriété, certes, mais comme l'a écrit dans un très beau livre Pierre Rabhi, cela sera une sobriété heureuse.

On a vu une réaction forte des États et des populations face à cette crise. C'est moins le cas pour les autres que vous évoquez. Peut-on parler de hiérarchisation des risques ?

➤ J'ai trouvé extrêmement émouvant de voir la solidarité s'organiser. L'homme est capable du meilleur comme du pire. On l'avait vu aussi lors du terrible incendie Notre Dame de Paris. La réaction avait été immédiate. Mais quand Notre-Dame brûle, c'est très grave et c'est formidable de la reconstruire. Mais quand une espèce disparaît, c'est pour toujours. Et on aura beau dépenser des milliards, on ne fera jamais revenir une espèce. Et aujourd'hui, il y en a plus de vingt qui disparaissent chaque jour. Conséquence directe, et pas seulement, du réchauffement climatique. Donc, effectivement, on a l'impression qu'il y a une sorte d'aveuglement, de fuite en avant. Je sais combien il est difficile de régler ce problème. C'est impossible à l'échelle d'un pays. Il faut une réponse mondiale. Et on a vu au travers des grands rendez-vous internationaux combien il est difficile de mettre des pays d'accord.

Il y a une forme d'égoïsme. Les États-Unis sont dirigés par qui l'on sait et cela n'arrange rien. Il faudrait un grand référendum mondial où tous ceux qui habitent cette petite planète, ce petit point bleu minuscule dans l'univers, se mettent d'accord pour dire : "Ça suffit !"

Vous employez l'image du Titanic qui coule et l'orchestre qui continue à jouer...

➤ C'est compliqué mais absolument nécessaire. On ne peut pas continuer à danser alors que le bateau coule. Lorsque l'on dépense plus d'argent que ce qu'il y a dans notre porte-monnaie, il y a un problème. C'est la même chose quand la planète consomme plus que ses ressources. La planète n'a pas la possibilité de déposer le bilan. On ne peut "emprunter" ici et là, mais il arrive un jour où la planète va fermer les robinets. Elle commence à le faire. Que ce soit dans les mers, dans les forêts...

Que va-t-on laisser à nos enfants ? Une situation de crise absolument dramatique. Est-ce qu'on sera capable d'ici là de fabriquer une grande fusée dans lequel on va mettre 8 ou 9 milliards de personnes pour aller consommer une autre planète ? Cela m'étonnerait

Elle est pourtant belle la planète Terre...

➤ Elle est parfaite, extraordinaire. Certains l'ont redécouvert ces dernières semaines en regardant les étoiles ou en écoutant les oiseaux chanter. On doit cohabiter avec notre Terre. Face à tous les problèmes générés par les deux grands enjeux, on voit que nous avons à notre disposition toutes les solutions. Ce n'est pas une question de capacité, mais de volonté. Est-ce qu'on a réellement envie de fabriquer pour les générations futures un monde dans lequel ils puissent tout simplement vivre ? C'est d'ailleurs pour ça qu'on voit, un peu partout, des enfants qui se lèvent pour nous dire à nous, adultes : "Vous n'avez pas le droit de continuer comme ça."

La crise sanitaire n'est pas encore finie que la crise économique est déjà là. Peut-on changer de modèle quand il y a une telle urgence ?

➤ C'est effectivement compliqué, mais, encore une fois, dans cette crise beaucoup se sont rendu compte de certaines inégalités. Des petits métiers et des petites personnes qui étaient parfois absolument essentiels à la marche d'un pays et du monde. On est, aujourd'hui, dans un système où les écarts entre ceux qui gagnent peu et ceux qui gagnent énormément sont totalement insoutenables. On a vu aussi, au travers de cette crise, certaines grandes entreprises gagner des milliards. Ne serait-ce que sur les marchés financiers. Tout cela ne peut plus durer et doit être revu. Il doit y avoir une répartition des ressources beaucoup moins inégale.

Cette période, à l'échelle de l'humanité, est un petit grain de sable. Mais c'est le symbole d'une accélération un peu folle. On vient à peine d'acheter l'iPhone 10 qu'on veut déjà le 11. Tout cela n'est plus possible. C'est un gaspillage absolument incroyable, totalement immodéré. Donc, il faut prendre ce temps pour réfléchir, pour répartir encore une fois de façon moins inégale. Car avec la situation économique qui s'annonce, les plus faibles vont être en première ligne. Il va falloir faire preuve d'encore plus de solidarité.

Et si cette pandémie amenait une nouvelle forme de consommation ?

➤ Lutter contre l'épuisement des ressources naturelles ou le réchauffement climatique, ce n'est pas revenir en arrière et refuser le progrès. Est-ce qu'on va moins bien vivre si on ne mange pas des fraises en hiver, mais attendre tout simplement le mois de mai ou juin ? Attendre six mois quelque chose pour recevoir comme un cadeau ce que la nature nous offre, quoi de mieux ? Ce n'est pas revenir en arrière de concevoir des téléphones ou des produits avec certaines pièces sont échangeables et recyclables. Aujourd'hui, au lieu de changer une pièce, on change de voiture. L'essentiel et l'indispensable n'étaient pas forcément ce qu'on croyait.

Vous avez beaucoup voyagé, vous êtes un amoureux des grands espaces et des populations. Comment trouver un équilibre entre voyages, limitation des grands mouvements et éviter le repli sur soi ?

➤ C'est une question de raison et de mesure. Je ne suis pas du tout pour revenir à la charrette à cheval. Bien évidemment, voyager c'est essentiel, mais peut-être voyager différemment. C'est-à-dire des voyages de plus longue durée, plus responsables qu'un aller-retour en un week-end pour aller jouer au golf à l'île

Maurice. Nous devons revoir nos consommations, qu'elles soient de voyages, de tourisme, mais aussi de fruits et de légumes. Il faut passer au travers de cette machine à laver ce qui doit l'être. Revoir tout cela sous le prisme de l'empreinte écologique que chacun d'entre nous doit baisser. Pour mettre la population mondiale en équilibre avec cette planète qui est extrêmement généreuse, capable de nourrir plus de 10 milliards de personnes. À la condition, encore une fois, que nous soyons raisonnables.



Les incendies dans la forêt amazonienne. (Photo : Greenpeace / AFP)

Le consommateur a un rôle essentiel à jouer ?

☛ Prenons l'exemple de la forêt amazonienne. Ce ne sont pas les bûcherons qui coupent les arbres, ni le président brésilien, aussi stupide soit-il, qui est responsable de la destruction de la forêt amazonienne. C'est l'huile de palme et le soja. Autrement dit, nous, consommateurs, sommes aussi responsables en raison de notre consommation, notamment de viande, de certaines pâtes à tartiner et autres produits qui utilisent ces huiles. Nous sommes collectivement en train de détruire la forêt amazonienne. Le consommateur détient ce pouvoir immense pour faire en sorte de choisir des produits qui n'utilisent pas certaines matières dont on sait qu'elles sont épuisables.

Sur le plan politique, ce n'est pas une période très simple...

☛ Ceux qui nous gouvernent sont là pour nous obéir. C'est à la population de décider de son avenir. Lorsque le président Trump a décidé de s'écarter de ses engagements vis-à-vis du réchauffement climatique, on a vu la réaction de beaucoup d'Américains qui n'étaient pas d'accord avec sa décision.

Nous allons et avons envie d'agir. Ayons conscience du pouvoir considérable que nous détenons chacun d'entre nous. Ce pouvoir-là est bien plus important que la carte d'électeur qui nous permet de choisir ceux qui nous gouvernent. Le consommateur aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, qu'on aime ça ou non, est le roi du monde.

On n'a pas le droit d'être pessimiste quand on a des enfants. Il s'agit de voir comment nous allons opérer ce changement, comment nous allons dévier cet énorme paquebot pour éviter qu'ils n'aillent se briser. C'est une période absolument extraordinaire, qui ne s'est jamais produite à l'échelle de toute l'humanité. Que l'homme utilise son génie, cette intelligence qu'il est le seul à détenir, pour le mettre au service de la planète.